



SERMON DIZIE'ME.
 LE
 PROFIT DES
 CHASTIMENS.
 SUR
 L'APOCALYPSE,
 Chap. III. v. 19.

*Je reprends & châtie tous ceux que j'aime:
 Sois donc zélé, & te repen.*



ES FRERES,

Nous lisons en la parabole dont il est
 parlé au 10. de S. Luc, qu'un Samaritain
 ayant rencontré un homme navré de
 plusieurs coups, en fut touché de com-
 passion, & qu'il referra ses playes, & y
 mit du vin & de l'huile : du vin pour n'e-
 toyer les playes, & de l'huile pour les
 adoucir,

adoucir. C'est là le vray emblème de Iesus Christ & de son Evangile. Car ce misericordieus Seigneur a pitié de ceus que le Diable navre de plusieurs coups; & pour guerir les playes qu'il fait en leurs ames, il employe le vin & le vinaigre de ses censures, & de ses menaces, & il y répand l'huile & le baume de ses consolations les plus douces & les plus efficaces. C'est ainsi qu'il en use à l'endroit du Pasteur, & de l'Eglise de Laodicée. Car il le reprend de sa tiédeur, *Je connois, dit-il, tes œuvres, c'est que tu n'es ni froid ni bouillant* : Il luy fait cette éfroyable menace, *Parce que tu est tiède, & que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomiray hors de ma bouche*; Et même il leve le masque de son hypocrisie, & luy fait voir la fausse opinion qu'il avoit de sa pieté & de sa vertu. Tu dis, *Je suis riche, & suis enrihy, & n'ay faute de rien; & tu ne connois point que tu es malheureus & miserable, & pauvre & aveugle & nud*. Mais de peur que la tristesse n'engloutist & le Pasteur & le Troupeau, & qu'ils ne s'abandonnassent au desespoir, ce divin Sauveur les console par ces douces paroles, *Je reprends & châtie tous ceus que j'ayme*. A quoy il ajoute cette vive exhortation,

hortation, *Sois donc zelé & te repen.*

Pout bien entendre ces divines paroles, nous aurons deus points principaus à considerer; Premièrement, la consolation que nôtre Seigneur donne à ceus qu'il reprend & qu'il châtie. Tant s'en faut que cela procede de haine, que c'est un effet de son amour, *Je reprends & châtie tous ceus que j'ayme.* Secondement, le but & la fin de ses reprehensions, & de ses châtimens, c'est d'enflamet nôtre zele, & de nous porter à la repentance, *Sois donc zelé & te repen.* Sur cette riche matiere j'aurois vne infinité de choses à vous dire: mais je tâcheray d'imiter la brieveté du texte.

Pour commencer par le premier point, nôtre Seigneur dit, *Je reprends & châtie tous ceus que j'ayme.* C'est ce que disoit Eliphaz, *O que bien-heureus est celuy que Dieu châtie!* ^{Iob 5.} *C'est-pourquoy ne reiete point le châtiment du Tout-puissant.* Et le Sage, *Dieu reprend* ^{Prov. 3.} *celuy qu'il aime, comme le pere reprend l'enfant auquel il prend plaisir.* C'est aussi ce que nous enseigne l'Apôtre, *Le Seigneur* ^{Ebr. 12.} *chastie celuy qu'il ayme, & fouète tout enfant qu'il avouë. Si vous endurez la discipline, Dieu se presente à vous comme à ses enfans.*

Mais

Mais il ne se peut rien imaginer de plus exprés que ce que nôtre Seigneur dit en ce lieu: Car le mot dont il se sert, exprime le châtiment dont le pere châtie son enfant.

Remarquez l'ordre & la liaison de ces deux mots, *Je reprends & châtie*: la reprehension precede le châtiment. Encore que Dieu dispense les maus & les biens, *ce n'est pas volontiers qu'il afflige & qu'il contriste les fils des hommes*. Et c'est ce que les Prophetes nous veulent faire entendre, lors qu'en parlant des maus que Dieu nous fait souffrir, ils disent, *qu'il fait une œuvre qui n'est pas de luy*. Mais ce sont nos pechez qui l'obligent à nous traiter de la sorte. Il menace long-tems avant que de châtier: Il balance son bras avant que de fraper; & il fait gronder son tonnerre dans les nuës avant que de lancer ses foudres. Mais lors que nous méprisons ses reprehensions & ses censures, il prend en sa main la verge de pere pour nous châtier, ou le glaive de sa justice pour nous punir. Cela nous est admirablemēt bien représenté, *Dieu parle pour une premiere fois, & pour une seconde à celuy qui n'aura pas pris garde à la premiere*. Alors
il ouvre

il ouvre l'oreille aus hommes , & scele son châtement sur eus. C'est ainsi que Dieu a traité le peuple d'Israël. Car avant que de le châtier , & de le punir en sa colere, il leur a envoyé ses serviteurs les Prophetes, & les a conviez à la repentance. J'ay , dit-il , tous les jours étendu mes mains vers un peuple rebelle & contredisant.

Remarquez aussi, que le mot que nous avons traduit par *reprendre*, signifie aussi *convaincre*; Et cela fort à propos. Car tous ceus que Dieu reprend , s'ils ne sont tout à fait déraisonnables & injustes, & si leur conscience n'est entierement cauterisée, sont convaincus en eus-mêmes, des fautes & des iniquitez dont nôtre Seigneur les reprend. *Je reprends, donc, je convainc, & je châtie ceus que j'ayme.*

Il y a en Dieu trois sortes, mais plutôt trois degrez d'amour. Premièrement, il y a vne amour generale, dont Dieu ayme toutes ses creatures : car il void que tout ce qu'il a fait est bon, & digne de son amour. Secondement, il ayme les hommes qu'il a faits à son image & à sa semblance; & nonobstant le peché qui a defiguré en eus son image, il les aime tout autrement que les Demons pour lesquels il n'y a

n'y a point de salut ni de misericorde. Car il a tellement aimé le monde, qu'il a envoyé son Fils au monde, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Le dernier & le souverain degré d'amour, est celle dont il aime ses élus qu'il a adoptez pour être ses enfans & les heritiers de son Royaume. C'est de cette amour dont il parle en ce lieu, lors qu'il dit, *je reprends & chastie ceus que j'ayme.*

Remarquez enfin, que nôtre Seigneur ne dit pas seulement, *je reprends & chastie ceus que j'ayme*: mais *je reprends & chastie tous ceus que j'ayme.* Il n'y a point d'enfant bien-aimé de son pere, qui ne reçoive quelque coup de sa verge. Car qui est l'enfant que le Pere ne chastie point? Mais si vous estes sans discipline, dont tous sont participans, vous estes des enfans supposez, & non pas legitimes. Le chastiment de ce Pere celeste ne nous est pas moins necessaire que le pain de sa maison; & il semble que c'est ce qu'il nous a voulu apprendre lors qu'il commanda à Moïse de mettre près de son Arche vne cruche d'or plene de la manne, dont il avoit nourri les enfans d'Israël au desert, avec la verge dont il avoit

il avoit châtié l'Egypte. Il n'y a rien à craindre dans les châtimens; que la colère de Dieu, & la juste vengeance. C'est pourquoy David luy fait cette priere, *Eternel ne me repren point en ton ire, & ne me corrige point en ta fureur; Et le Prophete Jeremie, Châtie moy, mais non point en ta colère, de peur que je ne sois réduit à veant.* Enfin, il a esté fort bien dit par quelques Anciens, que *la plus grande affliction est de n'estre jamais afligé, & que la plus forte tentation est de n'estre jamais tenté.* Vn pere qui livre son fils au Magistrat, & qui l'abandonne aus bourreaus, ne met plus la main sur luy pour le châtier: aussi Dieu ne châtie point la plus-part de ceus qui doivent estre l'objet de sa justice, & qu'il abandonne au Diable pour les tourmenter eternellement dans les Enfers.

Par les diverses afflictions desquelles Dieu nous châtie, il nous dégoûte du Monde & de ses fades delices. Il fait comme vne bonne mere, ou vne prudente nourrice, qui met de l'amertume sur son sein, afin que l'enfant se dégoûte du lait, & qu'il se repaisse d'une viande plus solide. Et non seulement Dieu nous donne vn dégoût du Monde & de tous ses faus

plaisirs:

plaisirs : mais il nous dispose à en sortir avec plus d'alegresse. Si les enfans d'Israël n'eussent esté affligez en Egypte, ils n'en fussent jamais fortis : veu qu'après vne persecution si cruelle, ils se mutinent souvent pour y retourner.

Nôtre Seigneur nous châtie, afin de nous humilier, & d'abatre nôtre orgueil, & c'est comme s'il nous crioit du Ciel, *Humiliez vous sous la main puissante de Dieu, & il vous elevera quand il fera temps.* Il nous veut aprendre à nous soumettre absolument à la volonté de nôtre Pere celeste, & à luy dire, comme il fit au plus fort de son angoisse, *Pere s'il te plaît que cette coupe passe arriere de moy sans que je la boiue : toutefois ô Pere, non point ce que je veus, mais ce que tu veus.* Il nous veut former à la patience, qui est *uno œuvre parfaite* : comme s'il nous disoit ce qu'il dit autrefois à ses Apôtres, *Possedez vos amés par vôtre patience.* Il veut enflamer nos prieres, & animer nos soupirs. Car dans la prosperité, & dans les plaisirs de cette vie, les prieres sont froides & languissantes : mais dans le feu des afflictions, ce parfum jete sa souëve odeur, & monte jusques au Ciel. La plus-part de ces excellens

cellens Pseaumes de David qui servent à consoler vos ames, n'ont point esté composez dans son palais, ni au milieu de ses triomphes : mais en des cavernes, & dans les persecutions les plus cruelles.

Les châtimens de Dieu réveillent nôtre conscience endormie, & nous font penser à nos pechez & à nos crimes. Les freres de Joseph, l'ayant vendu par vne trahison infernale, furent vint-deus ans entiers sans se repentir de leur crime : mais leur conscience se reveilla lors qu'ils se virent eus-mêmes en danger d'estre faits esclaves, ou d'estre mis à mort, *Vraiment*, disent-ils l'un à l'autre, *nous sommes coupables touchant nôtre frere: car nous avons veu l'angoisse de son ame quand il nous demandoit grace, & nous ne l'avons point exaucé ; & c'est à cause de cela que cette angoisse nous est venue.* David s'estant souillé d'un adultere infame, & ayant trempé ses mains dans le sang innocent, cét horrible peché demeura insensible dans son cœur, autant que l'enfant conceu de l'adultere, demeura dans le corps de Betsabée. Mais à la voix de Dieu qui le menace par son Prophete, il se reveille de cette letargie, & crie

misericorde, O Dieu ayes pitié de moy selon ta gratuité, & selon la grandeur de tes compassions, eface mes forfaits, &c.

L'affliction dont Dieu visite ses enfans leur apprend à renoncer au vice, & à s'adonner à la piété; Et pour parler avec l'Apôtre, *Dieu les châtie pour les rendre participans de sa sainteté.* C'est pourquoy le Roy-Propete joint ensemble le châtiment & l'instruction à bien vivre, *O que bien-heureus, dit-il, est l'homme que tu reprends & que tu instruis par ta Loy; & il parle de soy en ces termes, Avant que d'estre ainsi affligé j'allois à travers champs: mais maintenant j'observe ton dire.* Enfin, comme le fer qui n'est point employé se rouille, que l'eau qui n'a point de mouvement s'empuantit, & que la terre qui n'est point cultivée ne produit que des épines & des chardons, & n'engendre que des serpens & des insectes: ainsi, à cause de nôtre nature corrompue, l'homme qui n'est point exercé par afflictions, est capable d'engendrer toutes sortes de monstres.

Tous les châtimens paternels de Dieu nous sont utiles & nécessaires: mais les afflictions que nous souffrons pour la cause de

de Dieu, & pour le témoignage de l'Evangile, nous sont honorables & glorieuses. C'est ce que nôtre Seigneur nous enseigne, *Vous serez bien-heureux quand on vous aura injuriez & persecutez, & que l'on aura dit toute mauvaise parole contre vous à cause de moy en mentant.* Et S. Pierre au 4. de sa premiere Epître. *Bien ayez ne trouvez point étrange quand vous estes mis en la fournaise pour vôtre épreuve, comme si quelque chose d'étrange vous avenoit. Mais entant que vous participez aus souffrances de Christ, éjouissez-vous, afin aussi qu'à la revelation de sa gloire vous vous réjouissiez en vous égayant.* C'est-pourquoy les Apôtres ayant esté traitez honteusement & foüiez en public, s'en alerent tous joyeux d'avoir esté trouvez dignes de souffrir oprobre pour le nom de Iesus Christ. C'est-pourquoy aussi Moïse refusa d'estre nommé fils de la fille de Pharaon, choisissant plutôt d'estre affligé avec le peuple de Dieu que de jouir pour un peu de tems des delices du peché. Ayant estimé plus grandes richesses l'oprobre de Christ que les tresors d'Egypte.

Je say bien que de mêmes afflictions arrivent aus enfans de Dieu & aus enfans de ce siècle. Car selon le dire du

Eccles. 9. Sage. *Tout vient pareillement à tous : un même accident arrive au juste & au méchant : au bon , au net & au souillé : au sacrificant & à celui qui ne sacrifie point. Mais il y a bien de la difference eu égard au but & à la fin que Dieu se propose. Car il châtie les vns en Pere , & il punit les autres en Juge. Il châtie les vns pour corriger leurs injustices : mais il punit les autres pour satisfaire à sa justice. Il met les vns au chemin de salut, & il laisse courir les autres en la voye de perdition. Lors que Dieu châtie ses enfans d'une main , il les soutient de l'autre : Il est avec eus en la fournaise ; & il les console en toutes leurs afflictions. Mais il abandonne les méchans à la tristesse , à l'angoisse & au desespoir. Enfin , les châtimens des Fideles sont de peu de durée , & ils sont suivis des felicitez eternelles qui leur sont reservées au Paradis celeste : mais tout ce que les reprovez souffrent en cette vie n'est qu'une legere égratignure au pris des tourmens infinis qui les attendent en l'étang ardent de souphre & de feu qui est la mort seconde.*

Les personnes que Dieu afflige, reçoivent aussi les afflictions d'une façon bien
 différente

diferente. Car les vns regardent Dieu comme leur ennemy, & l'acusent d'injustice : Et les autres le contemplent comme leur pere ; & lors même qu'il les châtie avec le plus de severité, ils disent avec Alaph , *Quoy que ce soit Dieu est bon,* Et ses châtimens sont doux au regard de mes offenses. Les vns murmurent contre Dieu , & le dépitent en face : les autres adorent sa Providence , & disent avec Iob, qu'il n'est pas juste , que nous prenions le bien de la part de Dieu , & que nous ne prenions pas le mal. Les vns blasphement contre Dieu , comme le faus Prophete qui en sa fain se dépite & maudit son Roy & son Dieu. Les autres le benissent, & disent avec le modele de patience , *Voilà qu'il me tue , j'espereray en luy.* Les vns se désesperent & disent avec Cain , *Ma peine est plus grande que je ne la puis porter.* Les autres ne perdent point courage, & disent avec S. Paul , *Je puis toutes choses en Jesus Christ qui me fortifie.* De sorte qu'au regard des reprouvez l'affliction est come la verge de Moïse , lors qu'elle se changea en serpent ; car elle produit en eus la frayeur & le desespoir : mais au regard des Eleus & Fideles , elle est comme

cette même verge lors qu'elle fut mise au tabernacle, & qu'elle fleurit & porta des amêdes. Car l'affliction sur l'heure ne semble point estre de joye, mais de tristesse: mais puis après elle produit des fruits paisibles de Justice à ceus qui sont exercez par elle. L'affliction ne profite point au méchant, & ne fait point qu'il renonce à ses méchancetez, ni à ses crimes: comme il est dit d'Acáz, *Plus Dieu l'affigeoit, plus il continuoit à ofenser Dieu: c'estoit toujours le Roy Acáz*: Mais elle est à l'homme de Bien; ce qu'est le feu à l'or, & le polissoir au diamant: Car elle rend son zele plus pur & plus brillant. Enfin, tout ainsi qu'un même feu durcit la brique, & fait fondre la cire, & qu'un même Soleil fait puir les charognes, & rend les fleurs odoriferantes: vne même affliction endurecit le cœur des impies, & rend leurs vices encore plus puans: Mais elle fait fondre le cœur des Fideles en larmes de repentance, & elle répand par tout la souëve odeur de leur pieté.

Il n'est pas besoin que je m'étende d'avantage. Car nôtre Seigneur nous apprend assez luy même, pourquoy il nous châtie, & le profit que nous devons tirer
de

de ses châtimens, lors qu'ayant dit, *Je châtie tous ceus que j'ayme*, il en tire cette conclusion, *Sois donc zélé & te repen.* Parce qu'il n'y a point d'article avant le nom de *zele*, quelques Interpretes ont creu qu'il pouvoit estre suppléé & ont mis *repren ton zele*. Mais les autres s'arrestent à la simplicité de la lettre, & lisent comme nous l'avons fidelement traduit. *Prez zele: ou Sois zélé & te repens.* Mais cela n'est de nulle importance; & tout revient à un.

Il y a diverses sortes de *zele*. Car premierement il y a un *zele* sans science, & contraire à la verité divine. Tel est le *zele* des Juifs dont parle S. Paul, *Je leur rends ce témoignage*, dit-il, *qu'ils ont le zele* ^{Rom. 10.} *de Dieu, mais non pas selon connoissance.* Tel est le *zele* du pauvre peuple de l'Eglise Romaine, qui court avec tant d'ardeur aux pelerinages & aux stations du Jubilé, & qui va jusques à Rome pour gagner des Pardons. Secondement, il y a un *zele* imprudent; Tel est le *zele* de Huzza, qui voyant que l'Arche de Dieu chanceloit, avança sa main pour la soutenir. C'estoit en quelque fasson se défier de la Providence: c'est pourquoy aussi Dieu le frapa

frapa à l'instant, & il mourut de mort subite. En troisiéme lieu, il y a le zele des hypocrites ; qui cachent leur impieté & leurs crimes sous vn faus masque de devotion. Tel est le zele de Saül lors qu'il épargna les meilleures brebis, & les meilleurs bœufs des Hamalekites que Dieu avoit mis à l'interdit. Car il dit à Samuël, que c'estoit pour en faire à Dieu des sacrifices & des holocaustes ; mais le Prophete luy répondit, qu'*obeissance vaut mieux que sacrifice.* Et tel est le zele de Iehu, qui dit à Aminadab, *Vien & tu veras le zele que j'ay pour l'Eternel.* En effet il démolit le temple de Bahal, il brisa ses images, & fit mourir ses Sacrificateurs: Mais dés qu'il se vint assis sur le trône d'Israël il ne se soucia plus du service de Dieu, & laissa les veaus d'or que Ieroboam avoit faits en Dan & en Bethel. Enfin, il y a vn zele furieux ; & c'est de quoy nôtre Seigneur parle au seiziéme de S. Jean lors qu'il dit, *Le tems vient que quiconque vous fera mourir pensera faire service à Dieu.* Tel est le zele de Saül lors qu'il fit mourir les Gabaonites contre la foy qui avoit esté jurée à leurs peres quatre cens ans auparavant. Car l'histoire

sacrée

facrée dit formellement qu'il fit cela *par zele* : mais par vn zele aveugle & furieux. Et tel est le zele de ces quarante hommes qui avoient fait vn vœu de ne manger ni boire, qu'ils n'eussent fait mourir l'Apôtre S. Paul.

Lors que nôtre Seigneur dit icy, *Sois zelé*, il ne parle point d'un zele aveugle & ignorant : car il avoit dit auparavant, *Je reprends & châtie tous ceus que j'ayme*; & même le mot que nous avons traduit, *je châtie*, signifie aussi *j'instruis & j'enseigne*. Il ne parle pas non plus d'un zele imprudent & temeraire : car il veut que nous soyons *simples comme colombes*, & *prudents comme serpens*. Il ne parle point d'un zele hypocrite : car il vient de dire à l'Ange de l'Eglise de Thyatire, *Toutes les Eglises connoîtront que t'est moy qui sonde les cœurs & les reins*. Il parle encore moins d'un zele furieux. Au contraire, il veut que nous *benissions ceus qui nous maudissent*, & que nous *prions pour ceus qui nous persecutent & qui nous courent sus*. Mais il parle d'un zele éclairé de la connoissance du vray Dieu & de ses adorables mysteres; & dont le feu n'est autre chose que le vray amour de Dieu qui nous fait

aymer

aymer tout ce que Dieu ayme, & qui nous fait avoir en haine tout ce qu'il hait. Cela paroît plus clair que le Soleil. Car ayant dit, *Sois zelé*; il ajoute, & *te repen.*

Il y a vne douleur & vne angoisse d'esprit qui saisit le criminel, & qui luy fait avoir horreur de son crime: non pas à cause de sa laideur infernale, mais par l'aprehension du suplice & du tourment qu'il merite. Et cette angoisse est si vive en quelques vns qu'elle les porte au desespoir: comme cela est arrivé à Saül, à Achitophel & à Iudas, qui se sont faits mourir eus-mêmes, & qui ont mieus aymé se precipiter dans les Enfers, que de sentir la gesne des Enfers en leur conscience criminelle. C'est *la tristesse de ce Monde qui produit la mort*, & la damnation éternelle. Mais il y a *une tristesse selon Dieu qui produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais.* Le mot que nous avons traduit *repentance*, signifie proprement, *changement d'avis & d'opinion*: & c'est le même mot que nôtre Seigneur employe lors qu'il dit, qu'il n'est pas venu apeler les justes, mais qu'il est venu apeler les pecheurs à la repentance.

Marc 9.

Le

Le pecheur est comme vn aveugle qui ne void goure & qui tatonne en plein midy : ou comme vn homme qui ne regarde qu'à travers vn verre rouge ou bleu , qui luy fait voir tous les objets teins de la même couleur. Sa passion l'éblouit tellement qu'il ne voit point d'autres richesses que celles qui se tirent de la terre : il ne reconnoît point d'autres honneurs que les dignitez de ce Siecle : il ne recherche point d'autres voluptez que celles dont il jouit avec les bestes ; & il ne respire que cette vie animale qui luy est commune avec le Monde. Mais lors qu'il plait à Dieu d'éclairer son entendement , & de toucher son cœur de repentance , il n'estime que les tresors du Ciel , *où la tigne & la rouille ne gâte rien , & où les larrons ne percent ni ne dérobent.* Il n'aspire qu'aus Couronnes immortelles du Paradis : Il ne soupire qu'après les delices eternelles , dont il doit jouir avec les Anges ; Et il ne fait cas que de la vie spirituelle qui se commence icy bas en la grace , & qui se consommera là haut au Ciel en la gloire.

La repentance n'est pas vn simple changement d'avis & d'opinion : mais
c'est

c'est aussi vn changement de vie & vn renouvellement de mœurs. C'est-pourquoy Dieu nous dit, *Lavez vous, nettoyez vous: ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions. Cessez de mal-faire : aprenez à bien faire.* Et c'est aussi ce que dit le Roy-
Ps. 34. Prophete, Fay le mal, fay le bien: & S. Paul,
Rom. 12. Ayez en horreur le mal, vous tenant collez au bien.

Remarquez que la repentance est aussi designée en l'Ecriture Sainte par vn mot qui signifie *conversion*. En l'état du peché & de la corruption naturelle; nous suivions le Diable, le Monde, & les convoitises de nôtre chair, & nous tournions le dos à Dieu & à ses commandemens. Mais lors que Dieu nous convertit des tenebres à sa merveilleuse lumiere & qu'il nous sanctifie par son Esprit, nous disons avec l'Epouse, *Tire nous Seigneur & nous courrons après toy.* Nôtre vilage est comme de gens qui aspirent à la Ierusalem d'enhaut. Nous prenons plaisir au chemin des bonnes œuvres que Dieu a préparées afin que nous y cheminions. Enfin, tous les devoirs de la pieté sont compris en ce seul mot de nôtre conversion à Dieu. C'est-pourquoy les Prophetes

phes repètent si souvent cette exhortation , *Convertissez vous à Dieu de tout vôtre cœur.* Converti nous , Seigneur , & nous ferons convertis.

L'exemple de ce misericordieus Seigneur nous apprend que toutes nos reprehensions & toutes nos censures se doivent faire en douceur & en charité. C'est ce que Saint Paul ordonne à son Disciple Timothée. *Ne repren point, dit-il , rudement l'homme ancien: mais admoneste-le comme pere : les ieunes comme freres. Les femmes anciennes, comme meres; & les ieunes comme sœurs, en toute pureté.* Cela nous apprend aussi de quel esprit nous devons écouter les reprehensions que Dieu nous adresse en sa parole, & par la bouche de ses serviteurs. David disoit , *Que le juste me martelle ce me sera vne gratuité, & qu'il me repre-* Ps. 141.
me ce me sera un baume excellent. Combien plus devons tenir ce langage lors que nous sommes repris par celuy qui non seulement est juste par excellence , mais qui est la justice même, & qui nous a esté fait de par Dieu, *sapience , iustice , sanctification & redemption?*

Voyez aussi, Ames fideles , avec quelle humilité nous devons recevoir les châtimens

mens de nôtre Seigneur & Sauveur, & avec quelle patience nous les devons souffrir, veu que ce sont des témoignages de son amour & de son soin paternel. Car si nous auons eu pour chastieus les peres de nostre chair & les auons eu en reuerence, combien plus serons nous sujets au Pere des esprits, & nous viurons ? Et même, quelque rude & quelque seueré que soit le châtiment, c'est à nous à dire ; *le me suis teu, Seigneur, & je n'ay point ouuert la bouche, parce que c'est toy qui l'as fait. Quand tu me tuerois i'espereray en toy.* Qu'est-ce de toutes nos souffrances au pris de nos pechez, qui ayant ofensé vne Majesté infinie, meritent des suppliques & des tourmens infinis ? Qu'est-ce au regard de ce que nôtre grand Dieu & Sauveur a souffert en son corps & en son ame pour nous aquerir vne redemption éternelle ? Et qu'est-ce enfin, en comparaison de toute la felicité & de toute la gloire qui nous attend au Paradis celeste ? Personne ne nous en peut dire des nouvelles plus assurees que l'Apôtre Saint Paul. Car il avoit passé par toutes sortes d'afflictions & d'épreuves, & il avoit esté ravy iusques au troisiéme Ciel, où il avoit veu des choses inenarrables, & qu'aucun homme

homme ne sauroit jamais exprimer. Mais ayant mis le tout à la balance du Sanctuaire, il trouve que, tout bien conté les souffrances du tems présent ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit estre revelée en nous? Et que cette légère affliction qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel de gloire, d'une gloire merueilleusement excellente, pourveu que nous ne regardions point aux choses visibles, mais aux invisibles. Car les choses visibles ne sont que pour un tems; mais les invisibles sont éternelles.

Ce n'est pas assez de souffrir les châtimens de nôtre Seigneur avec humilité & en patience: Le principal est d'en faire nôtre profit, & d'apprendre par là à renoncer au Monde; à crucifier la chair avec ses affections & ses convoitises; & à nous adonner à la sanctification, sans laquelle nul ne verra jamais le Seigneur. Si nous méprisons la verge dont il châtie ses enfans, il prendra la barre de fer avec laquelle il punit ses ennemis; & les brise côme des vaisseaus de terre. Nous apprendrons par vne mal-heureuse experience, que c'est une chose terrible que de tomber entre les mains de Dieu, qui est un feu consumant. Prevenons donc les jugemens de

Dieu par repentance. Relevons nos mains qui sont lâches, & nos genoux qui sont dé-joints. R'alumons nôtre zele languissant, & fortifions nôtre pieté mourante. Repentons nous de toutes nos fautes, & nous convertissons à Dieu de tout nôtre cœur.

Le texte que la divine Providence a mis aujourduy en ma bouche, m'oblige à vous exhorter au zele & à la repentance. Mais ne vous imaginez pas que mon exhortation soit partielle, & qu'elle ne s'adresse qu'à vne sorte de personnes. Elle est generale; & elle s'adresse à tous, à petis & à grands; & même à ceus qui sont les plus zelez, & qui ont le plus de pieté. Car qui est-ce qui a vn zele aussi pur & aussi ardent que celuy que nôtre Seigneur demande? Qui est-ce qui peut dire, *J'ay purgé mon cœur : Je suis net de mon peché?* Si nous disons que nous n'avons point de peché, nous mentons, & il n'y a point de verité en nous. Que celuy qui se veut justifier avec le Pharisien, & qui croit n'avoir pas besoin de repentance, s'éprouve soy-même, & qu'il examine sa conscience pour savoir si tout ce qu'il fait procede d'vn zele veritable & d'vne charité

charité sincere. Quand même il n'apercevrait pas ses défauts qu'il se souviene qu'il y a des vices qui se cachent sous le manteau de la vertu, & qu'il dise avec l'homme selon le cœur de Dieu, *Qui est-ce celui qui connoit ses fautes commises par erreur? Purge moy de mes fautes cachées; Et pardonne moy les offenses que j'ay commises par fierté.*

Par la grace & miséricorde de Dieu, il y a quarante-cinq ans que j'ay l'honneur de prescher l'Évangile du Sauveur du Monde. Mais ne sachant pas si, à cause du trouble & des émotions que je voy en cette Eglise, j'auray le bonheur de monter jamais en cette Chaire, où je suis monté aujourduy d'une façon extraordinaire, je me sens obligé à protester icy devant Dieu & devant ses saints Anges, qu'il ne m'est jamais arrivé d'y rien proposer de mes lèvres que je n'aye eu gravé au cœur, & que je n'aye creu entièrement conforme à la Parole du Dieu Vivant. Et même en cette rencontre funeste qui divise vos esprits, & qui vous anime l'un contre l'autre; je voudrois pouvoir fendre mon cœur en vos présences, & vous en découvrir tout ce qu'il y

a de plus caché, & toutes les pensées les plus secretes. Vous n'y apercevreriez aucune étincelle de haine, ni d'animosité, ni d'intérêt particulier. Vous verriez que ce cœur ne respire que la gloire de Dieu & le salut de vos ames.

Que personne donc ne s'offense si je fay^{re} retentir dans ce Temple ce qui a esté autrefois publié en la ville de Ninive, par le commandement d'un Monarque Payen, *Que chacun se convertisse de sa mauvaise voye, & de la violence qui est en ses mains.* Et que personne ne treuve étrange si j'aplique à tous les particuliers de cette assemblée, & au corps de l'Eglise en general, ce que nôtre Seigneur dit à l'Ange & à l'Eglise de Laodicée, Sois zelé, mais d'un zele éclairé d'une lumiere divine & embrasé d'un feu celeste. Repen toy de tous tes péchez, & te converti à Dieu de tout ton cœur.

Ce seroit peu de chose si ce qui nous menace ne regardoit que nos biens, nos honneurs, nôtre santé, & la veüe de ce beau Soleil qui nous éclaire : Mais nous sommes en danger de perdre plus que tout ce que nous possedons dans le Monde, & plus que nôtre propre vie.

C'est

C'est cette douce & precieuse liberté de nous assembler en ce lieu pour y rendre nos vœus & nos actions de graces, & pour y adorer Dieu en esprit & en verité.

Nôtre Seigneur nous a souvent menacez, comme il fit autrefois le Pasteur & l'Eglise d'Ephese, & nous a crié du Ciel, *Souvien toy d'où tu es décheu, & te repen, & fay les premieres œuvres : autrement je viendray à toy bien-tôt, & ôteray ton chandelier de son lieu si tu ne te repens.* Et il nous a dit comme au Pasteur & à l'Eglise de Laodicée, *Parce que tu es tiède, je te vomiray hors de ma bouche.* Mais d'autant que nous n'avons pas tremblé à ses menaces, & qu'elles n'ont pas penetré jusques dans nos cœurs, il est justement irrité, & il nous fait voir ce chandelier d'or suspendu en l'air, & tout prest à estre transporté. Cette Eglise est comme sur le bord de ses lèvres, & preste à estre rejetée.

Certainement, mes Freres, nous pouvons bien dire avec le Prophete Ieremie, *Ce sont les gratuitez du Seigneur que nous n'avons point esté consumerz : d'autant que ses compassions ne sont point défailies.*

Car ce qui arriva en ce Temple il y a aujourdüy huit jours estoit capable de nous perdre entierement , & de nous reduire en vne desolation lamentable. Nous vismes cette Eglise toute en feu, & nous fusmes en danger de la voir toute en sang, sans la sage Providence de celuy qui tient en ses mains le feu étincelant, & qui dit à la Mer, *Tu iras jusques-là, & tu ne passeras pas outre.*

Souvenez vous Fideles de la vision du Prophete Elie ; Dieu n'estoit point avec le vent impetueux qui renverfoit les montagnes, & qui brisoit les rochers : Il n'estoit point avec le tremblement ni dans le feu. Mais le symbole de sa presence favorable, ce fut vn coy & subtil. Ainsi Dieu n'est point avec les esprits impetueux, ni avec les émotions violentes. Il ne se trouve point dans le feu de nos divisions & de nos querelles : Mais comme il est le Pere des misericordes & qu'il habite dans le Ciel en vne paix sans trouble, & dans vne tranquillité parfaite, il se plait en la terre avec les ames debonnaires & pacifiques. *Bienheureux sont ceus qui procurent la paix : Car ils seront apelez enfans de Dieu.*

Nous

Nous sommes trop peu de chose pour
 esperer que vous fassiez quoy que ce soit
 en consideration de nos personnes. Car
 nous sommes hommes semblables à mê-
 mes affectons & à mêmes passions que
 vous ; Et si nous sommes Ambassadeurs
 pour Christ, nous sommes aussi vos servi-
 teurs pour l'amour de Christ. Mais nous
 vous conjurons par les compassions du
 Dieu Vivant ; & par le sang de l'Aliance
 qui vous a rachetez, que vous ayez pitié
 de vous mêmes ; & que vous travailliez
 tous à guerir la froiffure de Ioseph. Ne
 nous donnez pas sujet de renouveler les
 lamentations de Jeremie, & de dire avec
 ce saint Prophete , *Sion se déchire de ses
 mains , & personne ne la console. N'y a-t-il
 plus de baume en Galaad ? Et d'où vient
 donc que la plâye de la fille de mon
 peuple n'est point consolidée ?*

Il n'y a pas long-temps que nous vous
 representations de notre Seigneur tel qu'il
 aparut à S. Iean en cette vision magni-
 fique , qui nous est décrite. Mais nous
 desirons que vous le regardiez aujourd'hui
 crucifié entre deus brigands, & vous di-
 sant , *Contemplez & voyez s'il y a quelque
 douleur pareille à la douleur que je souffre.*

Apoc. I.

Hurtez vous bien le cœur de le clouër
 derechef sur vne Croix infame, & de le
 mettre encore entre les iniques ? Or par
 nos pechez & par nos crimes, nous cru-
 cifions derechef le Seigneur de gloire,
 & nous foulons indignement aus pieds
 le precieus sang qu'il a répandu en re-
 mission de nos offenses. Ce misericor-
 dieus Sauveur tend les bras à tous les pe-
 cheurs repentans ; & n'ouvrirons nous
 point les nôtres à nos freres qui ont re-
 gret de nous avoir offensez ? Il prie pour
 ceus qui le crucifioient, & ne prierons
 nous pas Dieu pour ceus-là même qui
 nous font le plus de mal ? Et ne dirons
 nous pas de bon cœur, *Pere pardonne leurz*
Car ils ne savent ce qu'ils font ?

Si ce divin crucifié avec toutes ses
 playes & tout le sang qui en découle,
 n'est pas capable d'émouvoir nos entrail-
 les, & de nous enflamer de charité, que
 l'exemple des Soldats Romains nous
 couvre de confusion si nous continuons
 en nos désordres. Car ils ne voulurent
 point déchirer sa robe, parce qu'elle
 estoit sans couture ; & nous, serions nous
 bien si miserables que de déchirer son
 corps sacré, pour lequel il a donné son
 ame

ame en rançon ? Il est encore crucifié en la personne de ses membres ; & celuy qui touche ses serviteurs & ses enfans, touche la prunelle de son œil.

Ames Chrestiennes, ayez pitié & compassion de cette pauvre Eglise que Dieu a fait naitre dans les feus & dans les flames, qu'il a conservée au milieu d'un deluge de maus, & qu'il a fait passer miraculeusement au travers d'une mer de sang. Vous estes pour la plûpart de la race de ces bien-heureus Martyrs, qui ont si courageusement livré leurs corps pour estre brûlez, & dont le cœur brûloit d'un feu celeste qui estoit encore plus ardent que celuy qui reduisoit leurs corps en cendre.

Par la main de Dieu toute puissante & toute misericordieuse, & par la bonté & la faveur de nos Rois, les feus dans lesquels on brûloit en ce Royaume les Martyrs de Iesus, ont esté éteins du tems de nos Ancestres. Mais nous r'alumons vn feu qui est sans comparaison plus dangereux & plus capable de nous reduire en vne désolation lamentable. Car le feu de la persecution la plus cruelle est semblable à celuy de la fournaise de Babylone,

Juges 9.

Babylone, où l'on vid croître le nombre des enfans de Dieu. Cette Eglise a multiplié dans les feus, & le sang & la cendre des Martyrs, a esté la semence des justes. Mais le feu de nos divisions est semblable à celuy de l'épine, qui consuma ceus qui l'auoient choisie pour leur Reine; & il ressemble aussi au feu étrange avec lequel Nadab & Abihu se présentèrent devant Dieu, & qui fut cause que la flame sortit de la face de Dieu & les devora. Ce n'est pas moy, mais c'est l'Apôtre S. Paul, ou plutôt c'est le Saint Esprit, qui vous avertit, que *si vous vous entre-mordez, & entre-rongez les uns les autres, vous serez consumez l'un par l'autre.*

Le Patriarche Iacob voulant aler à Bethel pour y offrir à Dieu des sacrifices, dit à ses enfans, & à toute sa famille, *Osez les Dieux des étrangers qui sont entre vous, & je les cacheray sous un chesne.* Et moy, mes Freres, afin que nous puissions sacrifier en cette maison de Dieu des prieres & des loüanges, qui soient agreables à Sa Majesté divine je vous demande de sa part que vous me donniez toutes vos querelles, toutes vos haines, toutes vos animositez, & generalement toutes les
passions

passions dont vous faites vos idoles, & que je les jete aus pieds de Iesus Christ, que je les clouë à la Croix, & que je les noye en son sang.

Ames devotes & religieuses, & vous tous qui avez quelque reste de pieté & de crainte de Dieu, metez-vous à la brèche, & par les larmes de vôtre zele & de vôtre repentance, éteignez le feu de cette division lamentable, que les traits enflamez du Malin ont alumé au milieu de vous. Que puissions nous l'éteindre de nôtre propre sang ! O que nous le répandrions de grand cœur, & que la mort nous seroit douce, si Dieu nous avoit fait la grace de voir la paix & la concorde rétablie en cette Eglise !

Mais ce qui est impossible aus hommes est tres-facile à Dieu, qui tient en ses mains les fleuves, les mers & les torrens, & le cœur de tous les hommes, & qui trouve le chemin au travers des aby-mes. Le Prince de paix qui est venu au Monde pour y prescher la paix, qui nous l'a aquisé par son sang, & qui en montant au Ciel nous l'a laissée, comme le legs le plus precieus de son Testament, nous fasse la grace de vivre en paix, & d'vnir
nos

nos affections & nos desirs ; de sorte que
 comme les premiers Chrestiens, nous ne
 soyons plus qu'un cœur & qu'une ame.
 Que cette paix de Dieu qui surmonte
 tout entendement, garde nos cœurs &
 nos sens jusques à ce que nous parvenions
 à la paix eternelle, qui regne sur tous les
 Cieux. Là nous ne verrons plus de trou-
 ble ni de confusion ; & au lieu des cris
 scandaleus qui retentirent dans ce Tem-
 ple Dimanche dernier, nous n'orons
 que des voix de jubilation, & que de sa-
 crez cantiques de loüanges & d'actions
 de graces ; & c'est là où avec un ravif-
 sement de joye nous chanterons nous-
 mêmes avec tous les esprits triomphans,
*A celuy qui nous a aymez & nous a lavez de
 nos pechez en son sang, & nous a fait Rois
 & Sacrificateurs à Dieu son Pere, soit gloire
 & force aus Siecles des Siecles. Amen.*

F I N.

*Prononcé à Charenton le Dimanche
 23. Juillet 1662.*

SERMON